

Gérard Le Cloarec. Sa peinture mise en boîte !



Le Penmarchais Gérard Le Cloarec devant deux sérigraphies de ses Joconde revisitées, l'une, ornée de la fameuse coiffe bigoudène devant le port de Penmarc'h et l'autre, dessinée dans une voile de Pen Duick sur fond de baie de Morlaix.

Peindre sur une boîte de sardines ? Gérard Le Cloarec, qui partage sa vie entre Montparnasse et l'île Callot, à Carantec, a relevé le défi ! Après 50 ans de carrière à représenter la mer, les femmes et les personnalités marquantes avec son style fait de déconstruction mêlée aux codes et aux signes, le peintre fait un clin d'oeil à ses origines sud-finistériennes.

C'est un habitué des tableaux grand format, voire très grand format ! Il expose à Paris et dans le monde entier. Et c'est pourtant une oeuvre de la taille d'une boîte de sardines que Gérard Le Cloarec a accepté de créer pour le millésime 2017 de la conserverie Furic, à Penmarc'h. « Sten Furic, le patron de l'entreprise me l'a demandé lui-même. J'ai évidemment accepté. Je connaissais bien ses parents, les fondateurs de la conserverie », raconte l'artiste, né dans ce port du Pays bigouden, il y a 71 ans. « Aujourd'hui, je partage ma vie entre mon atelier à Montparnasse et ma petite maison de pêcheur sur l'île Callot, à Carantec. Mais Penmarc'h, c'est chez moi, c'est mon pays ! ». La petite boîte millésimée sera produite à 40.000 exemplaires et dévoilée en octobre. De l'oeuvre, nous ne saurons rien, si ce n'est « qu'il y aura une Bigoudène et que la coiffe rentre dans le cadre ! », rigole Gérard Le Cloarec. Un clin d'oeil évident : « J'avais trois ans quand mes parents et moi sommes partis vivre à Paris. Ma mère portait encore sa coiffe ! ».

« À Callot, je me vide la tête »

Le Pays bigouden, les ports, la mer... L'un des sujets de prédilection de Gérard Le Cloarec. Qu'il peut développer à l'envi dans son « laboratoire » de sa petite maison de Callot, d'où il a vue sur la baie de Morlaix et ses joyaux : le château du Taureau et l'île Louët. « J'ai un grand atelier à Paris mais ici, je me vide la tête. J'ai besoin de ça après des tableaux ou des projets difficiles », confie ce peintre engagé, dont les tableaux « disent quelque chose ». Pour preuve, son oeuvre « Misère », représentant un SDF à Paris ou ce portrait de Libanaise qui souffre. La baie de Morlaix, pour Gérard Le Cloarec, c'est la sérénité : « Ce fut un coup de foudre ! D'abord, pour la femme qui partage ma vie depuis 42 ans, originaire du coin.

Et pour cette vue ! Cette maison appartenait à ses parents. La première fois que je suis venu ici, j'ai été fasciné ! ». Rien à voir avec ce qu'il retranscrit dans ses tableaux du Sud-Finistère : « La Torche, la pointe du Raz, c'est une région sauvage et dure, marquée par la vie difficile des marins. Les femmes vivent avec la mort. J'en ai vu des drames sur le port de Saint-Gué », témoigne ce petit-fils de marin-pêcheur et sauveteur en mer.

Deux lectures

L'univers de Gérard Le Cloarec, ce sont aussi les femmes qu'il représente désarticulées, en quasi-robots. Et tous ces portraits de personnalités : l'abbé Pierre, Martin Luther King, le Che ou encore Pierre Cardin, l'un de ses mécènes, mais aussi des poètes ou des peintres qu'il admire comme Baudelaire, Rembrandt ou Francis Bacon. À chaque fois, on retrouve son style, sa signature. Car un tableau de Gérard Le Cloarec se regarde en deux fois. D'abord de loin, pour en saisir le dessin. Puis en s'approchant. Alors, on découvre un autre monde, fait de lignes, de codes, de lettres ou de chiffres. Il l'explique sur le portrait d'Éric Tabarly : « Le visage est apposé sur les lignes de construction de son Pen Duick. En fond, des inscriptions, des signes et, notamment, dans l'oeil du navigateur, la date de sa mort ». « Mon père est tombé malade très jeune, à 40 ans. Il faisait beaucoup de radios. Je les récupérais et je peignais par-dessus. Ça m'a marqué. Je suis aussi fasciné par le dessin anatomique et morphologique de Léonard de Vinci. Étudiant aux Arts Déco, à Paris, j'ai passé beaucoup de temps au Louvre... et dans des cours de dissection des copains de médecine ! ». Pour le peintre, « la science, la robotique, les maths, le code... C'est fascinant, c'est ce qui modifie nos vies. Encore plus avec internet ! On vit cette époque et je veux la vivre pleinement ».